A M. la Duchesse de Longueville.

Madame,

J'auoy gaÿement entrepris ce glorieux employ de
de publier la Hollande les eminentes perfections
de V. A. et un peu Peintre, un peu Poete, un peu
Parfumeur et un peu Musicien que je suis, qui sont
tous mestiers à delits Com mélange des belles choses,
j'auoy commencé à m'en acquitter de sorte, que tout le
monde a jugé et crie, que mes Tableaux, mes
Vers, mes frangipanes et mes Tableaux de ma-
Luth, de ma Viole et de mon Epinette rentrejent
en quelque maniere le beau subjet que je celebroit.
Mais, Madame, depuis que V. A. m'a voulu
faire signifier, comme au comble de tant de
faueurs dont il luy auoit plea m'obliger et la Fortune
elle auoit pris plaisir d'adjouster la gracieuse reunion
à l'endroit d'un estranger de si peu que moy,
j'auouë que je succombe à la sollicitation des
que deux mes Mestiers et demeurent pitoiables et
n'buller. Je supplie donc tres-humblement V. A.
d'agreer que mon Article ne me demeure à
charge, et que sa justice s'important sur sa
bonté ne me puisse plus lieu de grace, et ces
que je n'auray plus que faire des mes tourments
à trouuer des expressions dignes d'un subjet
aussi zelé partisan ma portée, que tout ce
qui est de meilleur en moy s'employera à la
moindre de ces merueilles que le monde
aura tant de raisonnement
et V. A. si de sa grace elle ne veut
que j'ose faire
de luy. Ainsi tout acquis et de ce sentiment
Mr. l'Ingal de la Cicile de Normandie
parlera assez de mes fers. Et moy
je tiens à grand honneur de me pouuoir dire
Madame un peu de reuerence de consideration à
V. A. son tres-humble et tres-obeissant seruiteur
et de sa Maison,
Constantin Huygens.